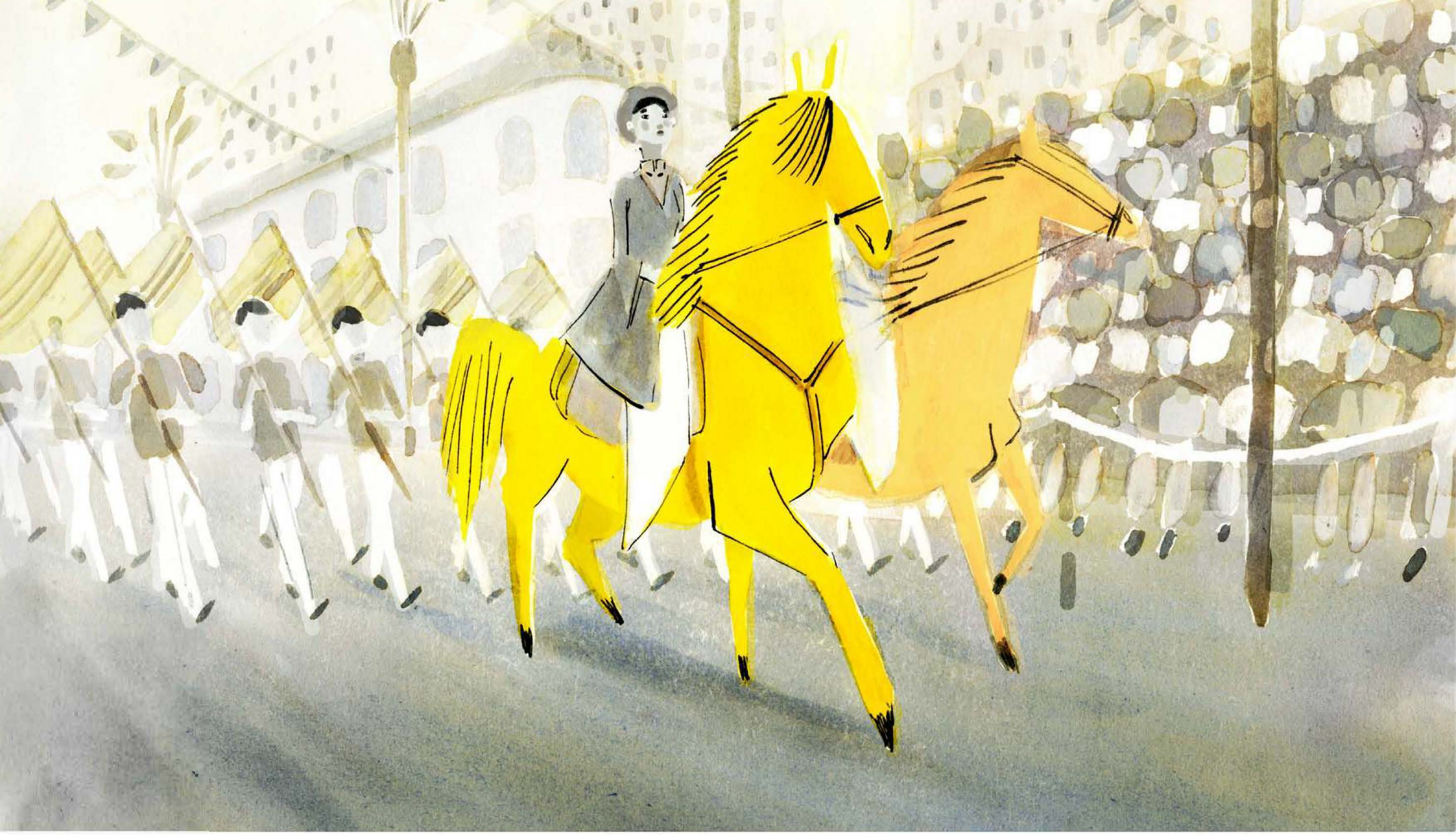


Bach-Hông

Un court-métrage d'animation de 17 min écrit et réalisé par Elsa Duhamel
Production FARGO

Scénario

Note : la voix off retranscrit des extraits de l'interview de Jeanne.

1-EXT. JOUR. CAMPAGNE VIETNAMIENNE

Trois avions de guerre américains traversent les nuages.

Des bombes tombent doucement dans le ciel.

Dans la campagne, les bombes touchent le sol et le napalm s'embrase.

D'immenses nuages sombres et incandescents s'élèvent lentement et nous plongent dans le noir.

Le titre du film, écrit au crayon, apparait : Bach-Hông

Alors que la fumée se dissipe, les avions continuent leur trajet. Ils traversent la campagne, survolent des rizières, un fleuve, puis finissent par rejoindre une grande ville.

Une note s'affiche: Saïgon, Vietnam, 1970

2-EXT. JOUR. SAIGON, JARDIN DE JEANNE

Dans un quartier bourgeois de Saïgon se dresse une grande et belle maison coloniale. Elle est entourée d'un jardin luxuriant. On y distingue une petite fille d'une dizaine d'années qui se tient debout devant une volière.

Jeanne *(voix off, extrait de l'interview)*
Je m'appelle Jeanne, je suis née le 10 juillet 1959 à Saïgon. Saïgon et pas Hô-Chi-Minh-Ville.

Jeanne, une branche de millet dans la main, est en train de nourrir des perruches. Les oiseaux le picorent activement. Les avions passent au dessus de la maison de Jeanne. La petite fille s'arrête un instant pour les regarder, puis reprend son activité.

Jeanne *(voix off)*
Comme j'étais née là-dedans, tous les soirs j'entendais... J'entendais au loin les bombardements, les roquettes, etc. Mais ça faisait partie de la vie.

Attablés à une terrasse, la mère et le père de Jeanne terminent leur déjeuner. Ils sont habillés élégamment. Une domestique leur sert un jus de fruit.

Jeanne *(voix off)*
A chaque anniversaire, je n'aimais pas les jouets, je demandais à mes parents un animal, n'importe lequel, même un insecte, un grillon ou un oiseau... J'avais vraiment tous les animaux que je désirais.

Dans le jardin, un chien dort dans l'herbe. Un peu plus loin, des poules picorent.

Un cochon vietnamien tourne autour de la table, réclamant à manger. Jeanne, un seau à la main, vient le chercher et l'emmène un peu plus loin. Elle verse le contenu du seau par terre. Le cochon commence à manger.

Jeanne sort un carnet de croquis de sa poche et un crayon. Elle feuillette son carnet, rempli de dessins dont de nombreux animaux, jusqu'à arriver à une page vierge. Elle commence à dessiner le cochon.

Jeanne *(voix off)*
Ma passion pour les animaux était quelque chose de très fort et très bizarre parce que je poussais très loin cette passion.

Alors que Jeanne dessine le cochon, une poule vient picorer près d'elle. Jeanne l'attrape et la soulève en déployant l'une de ses ailes.

Jeanne *(voix off)*
Je pouvais passer des heures à regarder, mais n'importe quoi, même une poule, un truc, je regardais... Je soulevais les plumes pour regarder comment c'est fait en dessous. *(Rires).*

Jeanne repose la poule par terre. Elle reprend son carnet de croquis et y dessine l'aile déployée. Puis elle s'allonge dans l'herbe pour se mettre à la hauteur de la poule qui s'est remise à picorer. La poule gratte la terre et découvre un ver qu'elle avale aussitôt.

Jeanne *(voix off)*
C'est chouette de pouvoir rentrer dans le monde de chaque animal. C'est magique, c'est génial.

Un peu plus loin, les frères de Jeanne jouent au ballon.

Jeanne *(voix off)*
Mes frères, ils me trouvaient un peu folle. Enfin... *(Rires)* Ils me trouvaient un peu à part.

3-EXT. JOUR. SAIGON. CLUB HIPPIQUE

Jeanne et son père entrent dans un club hippique. La petite fille court tout de suite vers l'écurie. Elle passe devant les chevaux en sautillant gaiement. Elle s'arrête devant l'un des box et sort son carnet de croquis.

Jeanne *(voix off)*
Je dessinais énormément de têtes de chevaux qui me regardent. Qui me regardent fixement. Parce qu'il y a beaucoup d'attention, de curiosité... Et j'ai l'impression que dans ces moments-là ils me parlent, ils essayent de me dire un truc.

Jeanne commence à dessiner un cheval gris. C'est alors qu'un hennissement détourne l'attention de la petite fille. Il provient d'un beau cheval jaune qu'un vieux palefrenier sort de son box.

4-EXT. JOUR. CLUB HIPPIQUE, ENCLOS

Dès que le palefrenier détache le mousqueton de son licol, le cheval jaune libère son trop plein d'énergie en galopant. Jeanne, qui les a suivis, monte sur la barrière et regarde l'animal, fascinée.
Nous voyons Bach-Hông au travers des yeux de Jeanne, qui observe le mouvement de l'animal. L'animation de Bach-Hông est au ralenti. Son galop est léger, aérien.

Jeanne *(voix off)*
Alors Bach-Hông. C'était une jument, qui s'appelait Bach-Hông. Elle appartenait au Président de la République du Vietnam.

Elle était un peu arabe, je ne sais pas quelle race exactement, elle était absolument magnifique. J'étais fascinée par cette jument. Elle ne tenait pas en place. Dès que quelqu'un était dessus, elle se mettait tout de suite à galoper sur place. Elle faisait tout le temps ça et je la trouvais tellement, tellement belle, que j'ai demandé à la monter.

La jument fait des accélérations, des demi-tours sur place...

Jeanne *(voix off)*
Je les trouvais... Pour moi, c'était les plus beaux animaux du monde. C'était les chevaux. La façon qu'ils bougent, qu'ils avaient de bouger...

Bach-Hông ralentit en s'ébrouant puis revient vers Jeanne. Elle s'approche. Jeanne lui présente sa main. Bach-Hông respire son odeur et s'approche encore un peu plus.

5-INT.JOUR.SAIGON, ECOLE

Dans une salle de classe, Jeanne et ses camarades sont en train de travailler. Jeanne regarde l'horloge, il est presque 16h. Elle continue son devoir, puis regarde à nouveau l'horloge. Lorsque l'aiguille atteint 16h pile, une sonnerie retentit. Jeanne range ses affaires le plus rapidement possible, met son cartable sur son dos, saisit un gros sac et dit au revoir à ses camarades.

Jeanne *(s'adressant à ses camarades, en vietnamien)*
Salut les filles, à demain !

Les autres filles
Salut Jeanne ! A demain !

6-EXT.JOUR.SAIGON, CLUB HIPPIQUE

Jeanne traverse une rue de Saïgon, puis arrive au club hippique. Dans un vestiaire, elle enfile des bottes puis sort une bombe d'équitation de son gros sac. Jeanne se dirige vers l'entrée du manège.

Alors qu'elle entre à l'intérieur, elle découvre Bach-Hông, rayonnante de son jaune lumineux. Les autres élèves sont déjà à cheval. Le vieux palefrenier tient la jument au milieu du manège, attendant Jeanne pour le cours. la petite fille monte sur le dos de Bach-Hông qui s'agite, impatiente. Jeanne se penche le long de l'encolure de la jument pour la caresser.

7-EXT. JOUR. DANS SAÏGON

Transition : sur un fond noir, écrit au crayon, un texte s'affiche : « Saïgon, mars 1975 »

Au milieu d'une place de Saïgon se dresse la grande statue des sœurs Trung. Un drapeau de la république du Sud-Vietnam flotte devant le monument.

Jeanne *(voix off)*
Le 18 mars, à Saïgon, il y avait la fête des sœurs Trung. C'est une très, très grande fête au Vietnam.

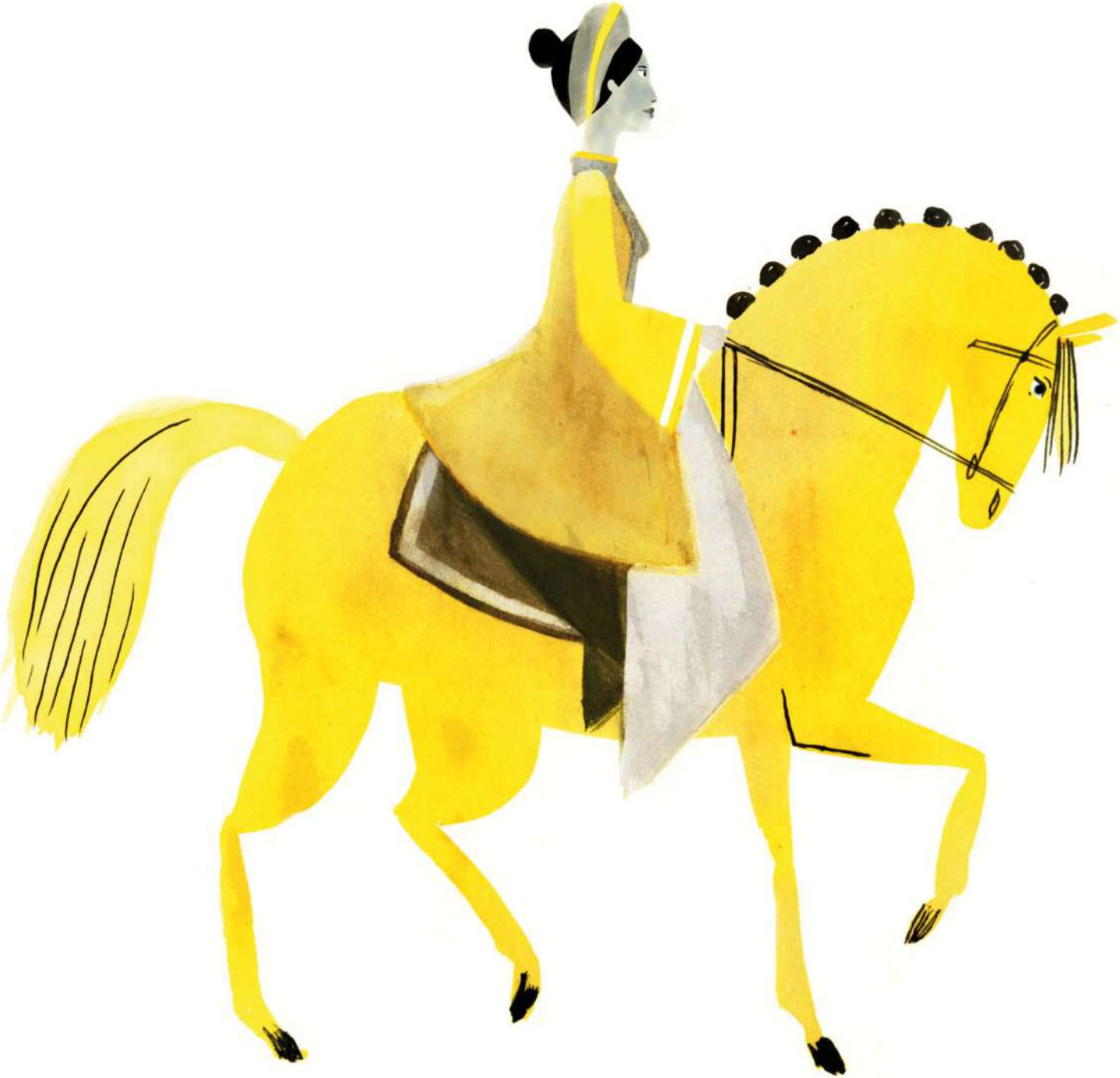
Dans la ville, la fête se prépare: un homme attache des guirlandes aux poteaux électriques. Des femmes terminent la décoration des chars.

8-EXT.JOUR.SAIGON, CLUB HIPPIQUE

Au club hippique, devant les écuries, le défilé se prépare également. De nombreuses personnes s'affairent. Jeanne et son amie Nounou se font maquiller. Leur visage est peint en blanc.

Jeanne *(voix off)*
Normalement, les sœurs Trung montaient sur des éléphants, mais cette année là, la guerre était très proche donc il était impossible de ramener des éléphants à Saïgon. Et du coup, comme il n'y avait pas d'éléphant, on s'est retourné vers le club hippique.

Au club hippique, comme filles il n'y avait que nous, que nous deux, ma copine Nounou et moi. Il n'y avait pas d'autre choix... *(Rires)*



9 -EXT. JOUR. DANS SAÏGON, RUE EN FETE

Jeanne et Nounou, sur leurs chevaux, sont à la tête d'un cortège, entourées par la foule.

Les deux jeunes filles sont maquillées et habillées du somptueux costume traditionnel des sœurs Trung : une robe à deux pans en satin, ainsi qu'une longue veste en soie qui couvre la croupe des chevaux. Une couronne termine la tenue.

Elles saluent la foule, puis les personnalités à la tribune, dont le président Thiêu. Les parents et les frères de Jeanne l'applaudissent. Un peu plus loin, ce sont des adolescents, filles et garçons, qui applaudissent Jeanne et Nounou. La musique est forte.

> **Jeanne** *(voix off)*
> Avec ma copine, on était super fières de... le défilé, tout le tralala, devant la tribune.
> On était dans une inconscience totale. Parce qu'en fait, un mois après, c'était fini. Tout était rasé. Imaginez l'ambiance, la contradiction, c'était terrible.

Dans les haut-parleurs, la musique déraille. Bach-Hông fait un brusque écart. Jeanne lui caresse l'encolure pour la rassurer et la jument se remet à marcher normalement, mais reste sur ses gardes. Gros plan sur l'un de ses yeux inquiets. L'écran devient complètement noir.

10-EXT. JOUR. DANS SAÏGON

Transition : sur le fond noir, écrit au crayon, un texte s'affiche : « Saïgon, avril 1975 »

Note : cette séquence est conçue comme une succession de plans montrant la chute de Saïgon.

Dans la rue du quartier de Jeanne, on entend un échange de tirs. Des oiseaux s'envolent et des personnes se mettent à courir en criant.

Derrière une fenêtre, le père de Jeanne écarte discrètement les planches d'une persienne pour observer la rue à travers les lames. Puis il se tourne vers ses enfants qui se tiennent cachés dans l'obscurité, accroupis sous l'escalier du salon. Jeanne et ses frères le regardent, inquiets. Tous écoutent attentivement les bruits de la ville.

Des civils grimpent vers un hélicoptère qui s'est posé sur le toit d'un immeuble pour les évacuer. Ils forment une masse grouillante qui tente désespérément de s'approcher de l'appareil.

Les tanks communistes mettent à terre les grilles du palais présidentiel et entrent dans le parc.

Un soldat descend de l'un des chars, un drapeau à la main. Il court vers le palais. Arrivé sur le toit, il arrache le drapeau sud-vietnamien qui surplombait la ville. Quelques instants plus tard, c'est désormais un nouveau drapeau étoilé qui flotte au dessus de Saïgon.

11-EXT. JOUR. MAISON DE JEANNE VUE DE LA RUE

Maison de Jeanne. La rue est vide.

Jeanne *(voix off)*
On est restés planqués un jour, deux jours. Après les gens ressortaient. Et moi j'ai pris ma bicyclette, je suis allée au club hippique immédiatement.

La tête de Jeanne apparaît dans l'entrebâillement du portail. Elle regarde à droite, à gauche, puis sort avec sa bicyclette et roule à toute vitesse.

12-EXT. JOUR. RUE DE SAIGON

Alors qu'elle pédale, Jeanne remarque les changements dans la ville: la présence de soldats du Nord puis d'un grand portrait d'Ho-Chi-Minh (fondateur du parti communiste vietnamien) affiché sur les murs. Inquiète, elle accélère de plus belle.

13-EXT. JOUR. CLUB HIPPIQUE

Jeanne lâche sa bicyclette à terre dans la cour du club hippique.
Le club est désert. Des balais, des seaux et divers objets jonchent le sol.
Tous les box sont ouverts.

Jeanne observe, interdite. Elle se précipite vers le box de Bach-Hông... Vide lui aussi. Jeanne recule, surprise et inquiète. Le palefrenier vient à sa rencontre. Le vieil homme, l'air désolé, lui amène une selle en cuir. Jeanne le regarde, attendant avidement une explication...

14-EXT.JOUR.RUE DE SAÏGON

Jeanne, l'air perdue, rentre chez elle à vélo. La selle est posée sur le porte-bagage. Tout autour d'elle, les gens se déplacent à pied ou à moto. Personne ne prête attention à elle. Pendant son trajet, elle pense au récit du vieux palefrenier. Des images lui viennent à l'esprit.

Les soldats communistes entrent dans le club hippique.

Ils arrivent devant les écuries et regardent les chevaux.

Un soldat amène Bach-Hông devant un mur. Un autre s'apprête à tirer.

Une explosion de particules lumineuses.

Les genoux du cheval heurtent le sol, les naseaux se dilatent une dernière fois.

Bach-Hông, étendue sur le sol, ne bouge plus.

L'un des soldats s'accroupit devant le ventre du cheval et commence à le dépecer.

Alors que la caméra s'éloigne, nous découvrons les corps des autres chevaux amoncelés dans la cour. Des soldats découpent des morceaux de viande. Un autre les fait cuire sur la grille d'un feu de camp.

Un fort son de klaxon ramène Jeanne à la réalité. Une camionnette arrive droit sur elle. Jeanne l'évite de justesse mais chute de son vélo. Elle se relève et va chercher la selle qui a glissé. Alors qu'elle se redresse, la selle à la main, Jeanne semble reconnaître quelqu'un. C'est Nounou, de dos. Nounou se retourne. Jeanne pose la main sur le bras de son amie, surprise. Mais très vite, Nounou commence à se déliter.

Dans la rue, les passants disparaissent eux aussi petit à petit.

C'est maintenant la ville entière qui se désagrège.

Jeanne se sent comme poussée de force. Elle avance en trébuchant, commence à tomber.

15-EXT. NUIT. PLAGE DU VIETNAM

Dans sa chute, Jeanne est rattrapée par sa mère. Elles sont sur une plage, c'est la nuit. Les parents et les frères de Jeanne sont en train d'embarquer sur un petit bateau de pêche.

Jeanne regarde la côte s'éloigner. Elle réconforte son petit frère à côté d'elle. Sur le bateau, on voit ce que la famille a emmené : de nombreux sacs, une cage en bambou avec deux poules effrayées, la selle...

16-EXT. NUIT. MER DE CHINE

Le bateau navigue en pleine mer. Un orage a éclaté et des rideaux de pluie s'abattent sur l'embarcation. Alors que Jeanne et ses frères tentent de s'abriter sous une bâche, leur mère passe devant eux en courant. Elle vient de repérer un bateau militaire Nord-vietnamien qui est à leur poursuite. Il est à quelques centaines de mètres de leur bateau de pêche. Les soldats, menaçants, ont leurs armes bien visibles. L'un d'entre eux, un mégaphone à la main, s'adresse à la famille.

Soldat communiste *(autoritaire, en vietnamien)*
Contrôle d'identité. Arrêtez-vous immédiatement.
Je répète: contrôle d'identité.

La mère de Jeanne se précipite sur les sacs que la famille a emmenés. Paniquée, elle commence à les ouvrir, puis, tout en enlevant ses boucles d'oreilles, elle se tourne vers Jeanne et son frère.

La mère *(en criant, en vietnamien)*
Vite, jetez tout ce qui pourrait nous faire prendre !
Tout !

Jeanne et son frère la rejoignent en courant et commencent à jeter des vêtements et divers objets. C'est alors que son frère prend la selle et s'apprête à la jeter. Jeanne la lui prend des bras.

Jeanne *(en vietnamien)*
Non, attends!

Son frère s'apprête à protester, mais des coups de feu retentissent. Les deux adolescents s'accroupissent.

Le frère (*agacé, en vietnamien)*
Qu'est-ce que tu fous?!
Jette-là!

Jeanne hésite un bref instant, puis jette la selle par-dessus bord.

Alors que la selle coule au fond de la mer, Jeanne s'effondre en larme.

Mais les coups de feu reprennent et ramènent la jeune fille à l'urgence de la situation. Elle recommence à jeter des affaires.

Puis Jeanne prend dans sa poche son carnet de croquis et en feuillète les pages. On y voit à l'intérieur son nom et son adresse, ainsi que des croquis de sa maison, de Bach-Hông et de divers animaux.

Jeanne le referme... et le jette à l'eau lui aussi.

Note : Le passage suivant serait traité de manière onirique, l'animation et le traitement graphique seraient différents des autres séquences.

Le carnet flotte un instant puis s'enfonce sous l'eau. La caméra le suit, et les tirs se font sourds et lointains. Les pages tournent, et à l'intérieur, les croquis s'animent.

Durant un long travelling, on retrouve les croquis des animaux et des plantes du jardin de Jeanne.

Une tige pousse vers le ciel et dévoile une fleur.

Sous un massif de plante, le cochon de Jeanne remue la terre avec son groin.

Un peu plus loin, une poule picore.

Une plante tourne sur elle-même, dévoilant ses larges feuilles.

Une perruche s'envole.

Puis c'est un croquis de Bach-Hông qui s'anime. Le cheval se met à galoper comme pour rester dans le champ de la caméra. Mais celle-ci se déplace trop vite. Bach-Hông abandonne et disparaît hors-champ.

Le carnet s'enfonce dans l'obscurité.

17-EXT. PETIT MATIN. PLAGE DE MALAISIE

Transition : Sons de voix aimables, en anglais et en malais.

Le bateau, très abimé, est à quelques mètres d'une belle plage de sable.

Jeanne, qui s'était endormie dans le bateau, ouvre les yeux. Sur la plage, ses parents sont en train de discuter avec des Malaisiens.

Jeanne *(voix off)*
C'est ma mère qui a organisé la fuite. On a fait partie des premiers «boat people».

Jeanne se glisse dans l'eau pour rejoindre ses parents. Elle fait quelques pas sur la plage, l'air perdu, puis jette un dernier regard vers le bateau.

Une petite fille Malaisienne la sort de ses pensées en lui tendant un bol de riz. Jeanne le prend, et regarde la petite fille repartir en courant.

Jeanne *(voix off)*
Ça avait été très, très chaud quand même. On avait une chance inouïe. Tout le temps, tout le temps, tout le temps. C'était quasiment miraculeux d'arriver jusqu'en Malaisie.

Transition: un long fondu au blanc fait disparaître progressivement l'image.

18-EXT. JOUR. MATIN D'HIVER, FRANCE. MASSIF DE LA CHARTREUSE

Ouverture en fondu sur fond blanc.

Lentement, une montagne enneigée et brumeuse apparaît.

Des flocons de neige tombent doucement.

Un texte s'affiche : Massif de la Chartreuse, France.
Aujourd'hui.

Jeanne *(voix off)*
C'était la Croix-Rouge qui nous a payé l'avion...

Puis, une succession de plans contemplatifs nous font découvrir le massif de la Chartreuse.

Des branches ployant sous le poids de la neige.

La végétation givrée.

Des filets d'eau figés en glace...

A l'exception de quelques flocons de neige, rien ne bouge. Tout est calme, froid, sans vie.

19-INT. JOUR. MATIN D'HIVER, FRANCE. MASSIF DE LA CHARTREUSE , CHALET DE JEANNE.

On distingue par la fenêtre la neige qui continue de tomber. La pièce est silencieuse.

Sur une commode fume un bâton d'encens. Plusieurs objets disposés sur le meuble (vase, verres de vin, photos de famille...) nous indiquent qu'il s'agit d'un autel des ancêtres. Jeanne se tient debout devant l'autel, une boite d'allumettes à la main. Elle regarde la fumée s'élever lentement.

Jeanne *(voix off)*
Non je n'ai pas une nature nostalgique.

Heureusement sinon c'est...

De toute façon ce qui me manque est...est mort. Comme sont morts beaucoup de mes amis, beaucoup de gens sont engloutis dans la mer..

Oui, je peux dire ça. Ce qui me manque est mort.

On entend le chant d'une mésange. Jeanne sort de ses pensées. Elle range le paquet d'allumettes dans le tiroir de la commode.

Dans une entrée, assez sombre, Jeanne prend un manteau.

Elle s'assoit sur un petit banc pour mettre des bottes en caoutchouc puis elle se lève pour ouvrir la porte. Lorsqu'elle l'ouvre, la blancheur du paysage enneigé l'éblouit.

Le silence fait alors place aux chants des oiseaux et aux clapotis d'un ruisseau.

20-EXT. JOUR. MATIN D'HIVER, FRANCE. MASSIF DE LA CHARTREUSE .

Jeanne se dirige vers une mangeoire à oiseaux qu'elle rempli de graines.

Elle s'éloigne.

Des mésanges arrivent alors petit à petit et picorent les graines avec empressement. Jeanne, qui était partie chercher du foin dans un établi, les regarde un instant.

Puis elle s'engage dans un petit chemin, le ballot de foin à bras. Arrivée au bout, elle répartit le foin au sol en deux tas puis se redresse.

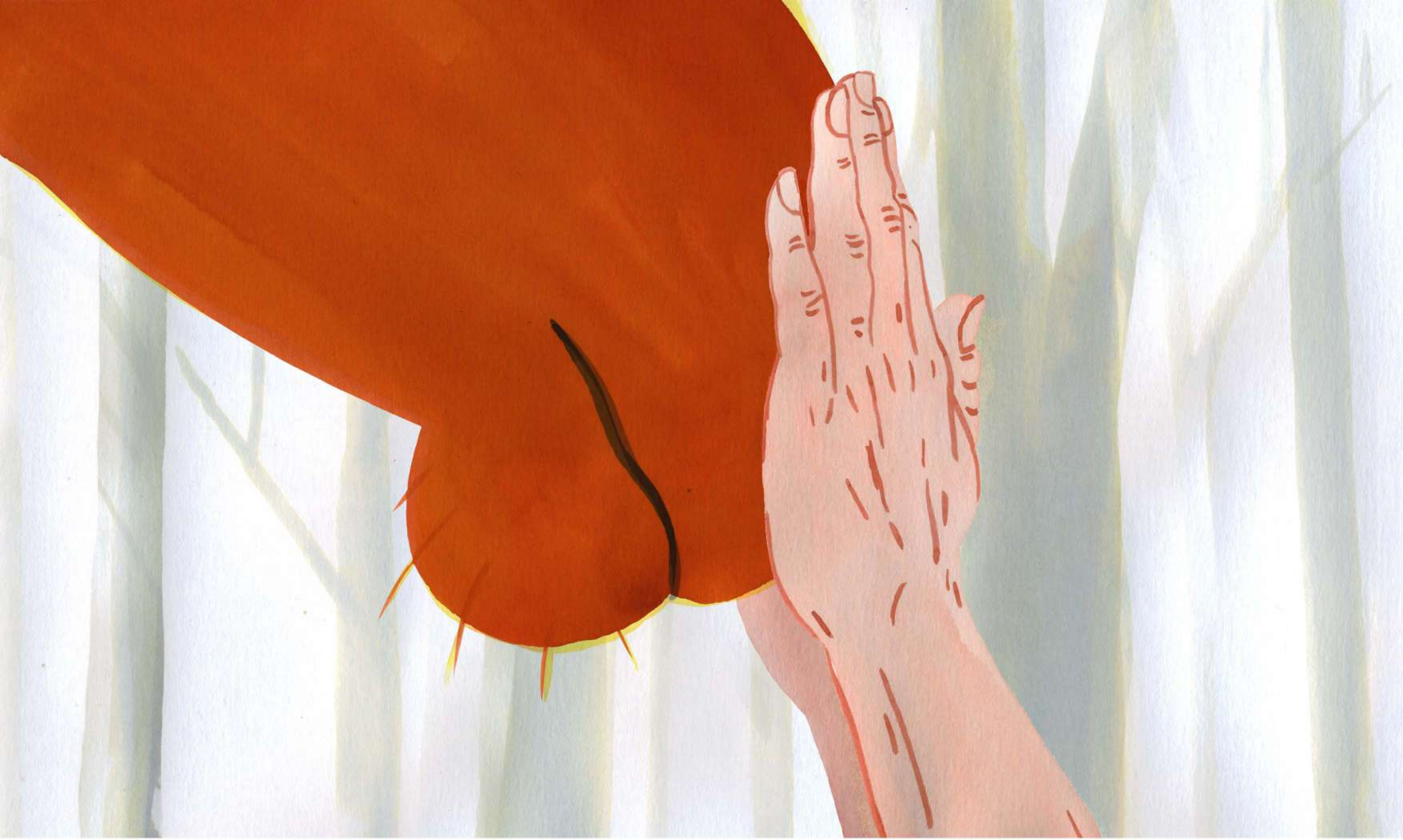
Jeanne *(appelant)*
Thelma ! Acacia !

Aucun animal n'apparaît. Jeanne continue de répartir le foin.

Une mésange vient se poser sur la branche d'un arbre bordant le chemin. Elle chante un instant puis s'envole. Au loin, une tache rousse apparait dans la brume. Petit à petit, on distingue la silhouette d'un cheval, puis d'un deuxième.

Les chevaux sortent d'un petit bois, descendent la pente et s'approchent de Jeanne.

La vapeur chaude de leur souffle s'échappe de leurs naseaux. L'une des juments se désintéresse du foin et renifle le manteau de Jeanne. Elle tente d'attraper une poche avec ses lèvres, en quête de friandise. Jeanne rit.



Jeanne tend la main vers la jument, qui vient la sentir, exactement comme elle le faisait avec Bach-Hông.

Puis Jeanne caresse la tête du cheval. L'animation est au ralenti.

Un bref instant, le roux de la jument devient jaune et la main ridée de Jeanne devient celle d'une petite fille.

Jeanne *(voix off)*
J'ai arrêté l'équitation pendant plus de trente ans…

Jeanne et le cheval s'observent longuement.

Jeanne *(voix off)*
Quand j'ai repris j'ai trouvé ça…c'est une drogue que j'ai prise comme les gens qui se remettent à fumer *(rire)*.

Un plan large nous montre le chalet de Jeanne, entouré de forêts et de pâturages pour les chevaux. Un ruisseau coule en contrebas.

Fin.